

JEAN-CLAUDE PONT

Créateur de Sierre-Zinal

Diplôme de
guide haute
montagne

Mariage avec
Christine Hagmann

1966 ----- 1967



Le «chef des chefs» veut passer le témoin

SIERRE Tarcis Ançay succèdera à Jean-Claude Pont au terme de l'édition 2014 de Sierre-Zinal. A l'heure où cette page se tourne, le fondateur de l'épreuve ne ressent aucune nostalgie. Rencontre avec un homme aux centres d'intérêt multiples, qui a encore des dizaines de projets à réaliser.

CLAUDE-ALAIN ZUFFEREY

Lorsque l'on entre dans le bureau de Jean-Claude Pont, ce qui frappe en premier, ce sont les livres. Des tas de livres... Il avoue ne pas les avoir tous lu en entier, mais s'en être servi pour donner ses cours à l'Université de Genève ou des conférences. «Depuis que je suis à la retraite, j'essaie de rattraper le temps perdu. Et je me replonge dans toutes les matières que j'ai dû négliger, faute de temps», explique l'Anniviard.

Car l'homme fait la nique aux spécialistes et s'intéresse à tout. «Disons, que j'ai touché à des sujets aussi divers que la philosophie, la science, la sociologie, la linguistique et... sur une période allant d'Aristote à nos jours.» Professeur d'histoire et de philosophie des sciences à l'Université de Genève, mathématicien, écrivain, à l'origine de réalisations comme le Sentier des planètes, l'Observatoire FXB de Saint-Luc, ou Sierre-Zinal, ancien guide de montagne, citoyen engagé (dossiers du RSV ou de l'Association citoyenne de l'Est sierrois), Jean-Claude Pont aime passer d'une extrême à l'autre. Mais deux constantes restent présentes dans toutes ces activités: la montagne et surtout l'hu-

mour. D'une part, parce qu'il a annoncé son retrait du comité d'organisation de Sierre-Zinal. Et d'autre part, en raison d'un ouvrage à paraître sur cette course qu'il a créée il y a déjà 40 ans.

Pourquoi avoir choisi de passer le témoin maintenant?

J'avais déjà tenté de trouver un successeur il y a trois ans, mais sans y parvenir. Différentes pistes n'avaient pas abouti. Comme il n'y

avait pas d'urgence, je me suis donc laissé du temps. Mais j'ai 72 ans, et je suis un responsable qui a le sens des responsabilités. Il était donc raisonnable de penser à l'avenir et à ma succession, alors que tout va encore très bien.

L'après 40e édition a-t-il laissé des traces?

Non, puisque les décisions principales étaient déjà presque prises en juin. Au contraire, cette 40e édition en forme d'apothéose au-

mour. En cette fin 2013, il est au centre de l'actualité sportive de la



PARTAGE Jean-Claude Pont place les relations humaines au centre de tout. Monsieur «rigueur et fantaisie» aime jeter des... ponts entre les gens, comme il aime à le dire. REMO

Obtention du titre de docteur en sciences mathématiques à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich

1971



1979

Naissance de ma fille Martine, suivie par celles de Nicolas et Benoît

Nomination à la tête de la Chaire «Histoire et Philosophie des Sciences» à l'Université de Genève

1988



Ma dernière édition de Sierre-Zinal

2014

rait plutôt été un encouragement pour moi à rester. Je ne ressens aucune lassitude. Cette organisation, lourde, n'a jamais été un poids pour moi, plutôt un jeu. Elle m'a procuré d'immenses bonheurs, surtout dans les relations humaines. Comme disait Aristote: «La force d'un métier, c'est de réunir des hommes». J'ai également le sentiment d'avoir fini les choses, de laisser une course saine. Les chefs de secteurs sont fidèles depuis 30 ans, voire plus. Et les 500 bénévoles, on ne les force pas... Je ne peux être que satisfait.

Le choix de Tarcis Ançay en tant que nouvel homme fort vous est-il apparu comme une évidence?

Tarcis a créé un stage de préparation à Sierre-Zinal. Chaque année, je prenais part à une soirée afin de présenter l'épreuve aux participants. En juin dernier, je me suis également joint à eux pour la racle finale, offerte par la Société de développement de Zinal. C'est à cette occasion que j'ai approché Tarcis. Je le connaissais comme facteur, comme coureur, je l'ai découvert comme animateur et organisateur. Il m'a convaincu. J'en ai parlé à mon complice de toujours Gaby Vianin et à mon épouse Christine. Ils m'ont tout de suite donné leur feu vert.

Comment va s'effectuer la passation de pouvoir?

Je voulais directement lui confier les clés. Mais Tarcis Ançay a estimé que sans transition, la charge aurait été trop lourde. Il a donc été nommé chef technique avec des responsabilités étendues. Je vais encore rester une année à la tête de la course, afin de lui mettre le pied à l'étrier. J'ai également obtenu de Gaby Vianin, de l'ancienne équipe et des bénévoles qu'ils continuent leur activité dans la nouvelle organisation. Après cette année de transition, je me retirerai complètement.

A l'image du retraité Sir

«COURIR DANS UNE CATHÉDRALE»

JEAN-CLAUDE PONT est un homme de livres. Il adore lire, mais aussi écrire. «Je suis surtout un enseignant né. J'aime partager mes enthousiasmes», explique l'Annivard. Depuis le début de l'aventure Sierre-Zinal, son créateur ne s'est donc pas privé pour laisser des traces: un premier livre en 1984 (écoulé à 3500 exemplaires); une plaquette pour le 20e anniversaire; trois films; quatre expositions photos et un second livre à paraître en cette fin de mois de novembre. «A la différence d'autres manifestations, nous nous inscrivons dans la durée», relève Jean-Claude Pont. «Courir dans une cathédrale» fait 280 pages, comporte 504 illustrations et a dans un premier temps été tiré à 3000 exemplaires. «J'ai choisi 500 photos, mais j'aurais pu faire trois livres.» Les documents photographiques ont été cédés gratuitement par leurs auteurs et la course reste editrice du livre. L'ouvrage sera présenté en avant-première sur le stand de la course, lundi lors de la Sainte-Catherine. Vous y retrouverez huit parties faites également de statistiques, de graphiques, de classements, d'anecdotes, ou de témoignages.

Alex Ferguson qui a de la peine à se détacher de Manchester United, pensez-vous être capable de laisser votre bébé?

J'ai imaginé cette course, mais elle n'est pas à moi. Des anciens d'Alinghi, qui organisent désormais une épreuve à Zermatt, m'ont approché pour m'acheter Sierre-Zinal... Je leur ai dit qu'elle n'était pas à vendre et surtout qu'elle ne m'appartenait pas. J'ai quitté un poste au collège, une chaire à l'université que j'avais créée, l'observatoire de Saint-Luc, d'une manière très simple. Je n'ai pas de vision passéiste. Il n'y a rien de pire que «des vieux» qui restent pour constamment donner leur avis. Mais je vais être en appui à 100%, si besoin. Je ne suis pas de ceux qui souhaitent que leurs successeurs se cassent la gueule.

Par quoi passera le développement de la course des Cinq 4000?

Je suis content de voir arriver des forces jeunes, avec sûrement des idées nouvelles. Même si j'ai toujours défendu l'adage qui dit: «Lorsqu'il n'est pas nécessaire de changer, il est nécessaire de ne pas changer», je suis emballé par la nouveauté. Je souhaite juste que la course continue à s'inscrire dans

la durée, que la nouvelle équipe ne chamboule pas tout d'un coup, juste pour montrer qu'elle a pris le pouvoir. Il faut d'abord voir comment se comporte la machine, avant d'en modifier les réglages.

Peut-on vraiment changer fondamentalement Sierre-Zinal?

Il y a toujours des améliorations à apporter, surtout dans les détails. Et une réorientation n'est pas impossible. Des idées existent. Pourquoi se fermer? A l'époque où les ultratrails prennent de plus en plus d'importance, pourquoi ne pas faire un Zinal-Sierre-Zinal pour les plus ambitieux, par exemple, en parallèle à la version actuelle? En revanche – mis à part pour les jeunes et le respect de leur santé – j'ai toujours refusé le concept de Chandolin-Zinal. Cela dénaturerait trop le principe de base. Et pourtant, avec une telle variante en appoint, nous pourrions tripler le nombre d'inscrits, ce qui serait très rentable. Il faut également éviter de changer chaque année de formule ou d'axe. C'est ce qui a perdu une belle course comme Sierre-Montana.

Que pensez-vous de la manière dont Kilian Jornet appréhende la montagne?

Ses records de vitesse sur l'ascension du Cervin ou du Mont-Blanc?

C'est extraordinaire de le voir monter de la sorte. Mais c'est un très mauvais exemple qu'il ne faut surtout pas suivre. Les gens vont vouloir faire pareil et se casser la gueule, c'est certain. S'il n'était pas si charmant, respectueux et poli, on pourrait donc en vouloir à Kilian Jornet. Mais finalement non. Et puis je suis mathématicien et historien, je trouve qu'il faut se référer au passé pour décrypter le présent. Les premiers alpinistes ont dû gravir les sommets en cachette, en prétextant des expériences scientifiques. Alors, par analogie, l'Espagnol ne fait plus de la course à pied, il expérimente quelque chose de nouveau. Il faut juste qu'il ne mette pas la vie des autres en danger, pour le reste...

De quoi va être fait l'avenir de Jean-Claude Pont?

J'ai de nombreux sujets d'études encore ouverts, des embryons de livres. Mais je vais essayer d'adopter un rythme de travail moins féroce. Le dossier du RSV m'a occupé pendant deux ans, une période durant laquelle je suis un peu sorti de ma route. Le fait de quitter Sierre-Zinal va me procurer du temps. Je vais l'utiliser pour me replonger dans l'un de mes sujets favoris: la géométrie non euclidienne, avec une éventuelle échappée du côté réchauffement climatique.

N'avez-vous jamais songé à vous lancer en politique?

A l'époque où j'habitais à Borzuat, mon quartier était conservateur, mes idées plutôt à gauche et mon épouse issue du milieu radical... Par la suite, j'ai été approché par les trois grands partis valaisans en même temps. Mais je déteste l'esprit partisan. Je suis un relativiste convaincu, qui pense qu'il y a du bon à prendre dans tous les courants. Lorsque je m'attaque au RSV ou que je défends mon quartier, je fais aussi de la politique. Et elle dépasse le cadre des partis.